

## ET AUSSI

lun 12 déc de 19h à 21h30, atelier éphémère  
animé par Kazunori Abe acteur de *La Cerisaie*  
ouvert à tou-te-s

## QUI VIVE !

samedi 10 déc de 17h à 1h

Ce Qui Vive! est conçu en collaboration avec l'équipe de Daniel Jeanneteau et Mammam Benranou. Il débute après le séminaire « Passages secrets » d'Olivier Neveux (14h30 – 16h30) et proposera :

- > *O Bon*, une projection vidéo de Mammam Benranou
- > un atelier de pratique théâtrale « Training de la voix, méthode du SPAC » avec Kazunori Abe ouvert à tou-te-s
- > « *L'action de l'espace, une poétique du vivant* » une rencontre avec Patrick Bouchain, Mammam Benranou et Daniel Jeanneteau
- > concert et poésie - poèmes d'Axel Bogousslavsky / Shakuhachi, avec Daniel Lifermann (flûte japonaise), Solène Arbel, Nathalie Kousnetzoff et Yoneji Ouchi (lectures)
- > *Phantom Love*, live set

## PROCHAINS SPECTACLES

### Aria Da Capo

mise en scène : Séverine Chavrier  
jeu 5, ven 6, jan à 20h

### Katherine Poneuve

conception, composition et interprétation : Lara Marcou  
mer 18, jeu 19 et ven 20 janv à 20h  
au Théâtre Jean Vilar

### La Chambre de Maldoror

mise en scène et interprétation : Benjamin Lazar  
mar 24, mer 25 et ven 27 janv à 20h  
jeu 26 janv à 19h

## EXPOSITIONS

Ce mois-ci  
à partir de 18h, les soirs de représentations, dans le hall du théâtre, entrée libre  
**Yohann Gozard et Wilson-Pajic Nancy**  
en partenariat avec le 

Théâtre des 13 vents  
administration : 04 67 99 25 25  
billetterie : 04 67 99 25 00  
www.13vents.fr



théâtre  
des 13 vents centre  
dramatique  
national montpellier


*SAISON 22-23*

jeu 8, ven 9, mar 13 et mer 14 déc à 20h

durée 2h20

pièce en français et japonais surtitré

ven 9 déc, rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

 ven 9 déc, spectacle surtitré en intégralité

# LA CERISAIE

d'Anton Tchekhov

conception et mise en scène :

Daniel Jeanneteau et Mammam Benranou

traduction française : André Markowicz, Françoise Morvan

traduction japonaise : Noriko Adachi

avec : Kazunori Abe, Solène Arbel, Axel Bogousslavsky/Stéphanie Béghain\*, Yuya Daidomumon, Aurélien Estager, Haruyo Hayama, Yukio Kato, Katsuhiko Konagaya, Nathalie Kousnetzoff, Yoneji Ouchi, Philippe Smith, Sayaka Watanabe, Miyuki Yamamoto

motoscénographie : Daniel Jeanneteau

création lumières : Juliette Besançon

création son : Isabelle Surel

création vidéo : Mammam Benranou

composition musicale : Hiroko Tanakawa

costumes : Yumiko Komai

\*Axel Bogousslavsky ne pouvant assurer les représentations à Montpellier, le rôle de Firs est confié à Stéphanie Béghain.

projet organisé par le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; la Fondation du Japon et le SPAC-Shizuoka Performing Arts Center  
production : SPAC-Shizuoka Performing Arts Center – Japon ; T2G Théâtre de Gennevilliers – Centre dramatique national

coproduction : Théâtre des 13 vents CDN Montpellier

*La Cerisaie* de Anton Tchekhov, traduction André Markowicz, Françoise Morvan, est publié aux éditions Actes Sud

spectacle créé au Shizuoka Performing Arts Center (Japon) le 12 novembre 2021, en coproduction avec la Fondation du Japon

### **Pourquoi ce choix de *La Cerisaie*, l'ultime pièce de Tchekhov ?**

**Daniel Jeanneteau :** J'ai hésité avec *Oncle Vania*, mais j'ai préféré *La Cerisaie*, la pièce de Tchekhov que je connaissais le moins. Elle m'est apparue comme la plus hospitalière de ses œuvres pour un tel projet, peut-être la plus ouverte à l'interprétation, et travaillée par les états du monde tels que Tchekhov les vivait à l'époque. Et puis, il y a la figure centrale de Lioubov. Loin de la cocotte superficielle et dépensière qu'on pourrait voir en elle, elle nous apparaît comme une personnalité remarquable, dotée d'une intelligence profonde de la vie, peut-être non formulée mais puissante. Elle ne s'attarde pas sur les vieilles structures raisonnables, les idées ordinaires de propriété, de gestion, de rentabilité. Elle se projette dans un absolu de l'existence aux dimensions presque philosophiques, dans l'abandon et le flux. On la croirait sous l'influence de Nietzsche, que Tchekhov avait lu et qu'il cite ironiquement dans la pièce, elle est habitée par des puissances qui font d'elle un personnage plus complexe et plus vivant que tous les autres. Quand elle raconte comment elle préfère aller se perdre à Paris avec son amant abject, il y a quelque chose de grand dans la perdition et, en même temps, c'est là qu'elle atteint probablement la plus grande intensité. Par opposition, Lopakhine, aux conceptions plus matérialistes, est celui qui gagne, qui construit, qui va vers le futur, celui qui abattra la cerisaie pour en faire un lotissement, mais c'est aussi celui qui vit sans jouissance, sans intensité.

**Mammar Benranou :** Lioubov a aussi un arrière-plan sensible, lié à son enfant mort accidentellement, à la mémoire des défunts qui hantent la pièce. Lioubov est attachée à son passé, elle voudrait sauver la cerisaie mais en même temps, de toutes ses forces, elle la fuit. Au fond elle voudrait qu'on l'aide à s'en séparer, c'est une histoire beaucoup trop lourde pour elle. D'ailleurs quand la cerisaie est finalement vendue, tout le monde est soulagé. C'est la fin de l'impossibilité du deuil. Renoncer à la personne défunte est impossible, mais tant qu'on ne l'a pas fait, on ne vit pas. Cela vaut pour l'enfant comme pour cette propriété trop belle, trop lourde.

**Tout se passe sur un plateau presque nu : trois chaises et une sorte de carcasse rappelant vaguement la fameuse armoire de l'enfance de Lioubov.**

**D. J. :** Il n'y a que les corps et la parole. Tout est sur un fond de ciel qui passe, créé par Mammar. On pose les personnages sur un socle et on ne s'occupe que des rapports entre eux. Avec Mammar - qui a dirigé les répétitions avec moi - nous avons travaillé en sorte qu'il n'y ait pas de figures perçues comme secondaires, en évitant de les traiter selon les caractères convenus, facilement identifiables. Nous avons essayé de donner un ton particulier et une complexité à chacun. Tous sont fortement présents et singuliers.

**On dit souvent que Tchekhov, à travers ses pièces, et en particulier dans *La Cerisaie*, décrit la fin d'un monde.**

**D. J. :** Si on enlève les oripeaux, le folklore Tchekhovien, si on décape la pièce de la tradition qui l'englobe, *La Cerisaie* décrit un moment de vie humaine qui reste proche de nous. C'est à la fois la fin d'un monde et l'avènement d'un autre, vécus par une

communauté d'humains saisis dans ce mouvement qui les dépasse. Et puis, surtout, la cohabitation entre les deux langues, le japonais et le français, a produit un étrange effet de réel : nous vivons, ensemble, le même état du monde, de part et d'autre de la planète nous sommes en prise avec les mêmes mutations, les mêmes catastrophes. Le mélange des langues n'a pas été un obstacle, au contraire, très vite ce fut très fluide. Un greffe bizarre et qui a pris.

**Parlez-moi du ciel qui, au fond du plateau, défile continuellement.**

**M. B. :** Daniel voulait une matrice pour l'acte 1, une équivalence de la cerisaie sans la représenter. J'ai eu cette vision de nuages, je suis allé au Havre filmer des nuages et j'en ai fait un traitement plastique. En voyant cela, Daniel a eu l'idée que le ciel soit là pendant toute

la pièce. On a tout finalisé au Japon en ajoutant des nuages de Shizuoka. J'ai alors proposé que le ciel soit là dès l'entrée du public. (...)

**D. J. :** Au moment du Passant le ciel se durcit, se cristallise, se dramatise. Le ciel va toujours à rebours, de Cour à Jardin, dans un mouvement très discret. Nous nous sommes laissés guider par Tchekhov, par son sens de l'économie dans la représentation. Son théâtre est toujours très tenu, loyal, au service d'un propos plus vaste et plus diffus qu'il veut révéler par des indices, un propos plus important que l'histoire elle-même. Le ciel en est comme la manifestation, omniprésente et subliminale, le fond secret de cette œuvre ouverte et infiniment interprétable.

propos recueillis par Jean-Pierre Thibaudat, mai 2022, extraits

## Daniel Jeanneteau

Après des études à Strasbourg aux Arts Décoratifs et à l'École du TNS, il rencontre le metteur en scène Claude Régy dont il conçoit les scénographies pendant près de quinze ans. Depuis 2001, il se consacre à la création de ses propres spectacles. Après avoir dirigé pendant neuf ans le Studio-Théâtre de Vitry, en 2017 Daniel Jeanneteau prend la direction du T2G Théâtre de Gennevilliers. En 2019, il y crée *Le Reste vous le connaissez par le cinéma* de Martin Crimp, présenté au Festival d'Avignon. En 2020, il adapte *L'autre fille*, d'Annie Ernaux, à l'invitation de l'Ircam-Centre Pompidou. La même année, il crée *Aguets*, pour neuf jeunes artistes de l'Académie Fratellini, et *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Lille.

## Mammar Benranou

Réalisateur, cadreur et monteur de formation, il réalise *Forêt D.88* d'après un projet théâtral de Guillaume Vincent (2007) puis *Le Chant des Invisibles*, film documentaire expérimental (2009). Au théâtre, il conçoit des vidéos de spectacles pour Célie Pauthé, Claude Duparfait et Yves Beaunesne et réalise plusieurs captations de spectacles de Daniel Jeanneteau en France et au Japon. En 2016, avec l'Ircam-Centre Pompidou, il crée la vidéo de *Mon corps parle tout seul*, installation de Daniel Jeanneteau, Daniele Ghisi et Yoann Thommerel. Pour la Nuit Blanche 2019, il conçoit *Oculus*, œuvre vidéo dans l'installation collective *Lune d'automne*. En 2020, il collabore à la mise en scène d'*Aguets* avec Daniel Jeanneteau.